

AUTEURS

GUILLAUME ALEVÊQUE est docteur en anthropologie sociale. Au cours de sa thèse à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) puis dans le cadre de ses contrats postdoctoraux à l'University College London (fondation Fyssen), au musée du quai Branly - Jacques-Chirac et au Laboratoire d'excellence Création, Arts et Patrimoines (Labex CAP), il a développé des recherches concernant les mouvements culturels et écologistes ainsi que l'innovation rituelle et artistique en Polynésie française. Les pratiques et les artefacts préchrétiens constituant le corpus de référence et d'inspiration à partir duquel les artistes contemporains et les militants de l'autochtonie définissent et se réapproprient la notion de culture, Guillaume Alevêque mène également des recherches en histoire, sur les premiers contacts et la christianisation (XVIII^e et XIX^e siècles) ainsi que sur l'institutionnalisation du protestantisme local.

ENRICO CAMPORESI est critique et chercheur. Il est responsable de la recherche et de la documentation au service de la collection film du Musée national d'art moderne - centre Georges-Pompidou. En 2017-2018, il a été lauréat de la bourse postdoctorale de la Terra Foundation for American Art à l'Institut national d'histoire de l'art à Paris. Il a conçu et organisé des programmations film/vidéo et des expositions en France et à l'international. Son livre *Futurs de l'obsolescence. Essai sur la restauration du film d'artiste* est paru en 2018 aux Éditions Mimésis.

SANDRINE COLARD-DE BOCK, actuellement professeure adjointe à l'université Rutgers (New Jersey), est docteure en histoire de l'art africain moderne et contemporain, auteure, conférencière et commissaire indépendante. Titulaire d'un doctorat de l'université Columbia de New York sur l'histoire de la photographie en République démocratique du Congo, ses centres d'intérêt concernent l'art postcolonial et les images, le portrait, le genre et l'*archival turn* dans l'art contemporain. Ses recherches ont été soutenues par de nombreuses bourses, parmi lesquelles celle du musée du quai Branly - Jacques-Chirac et une *Provost postdoctoral fellowship* de la Tisch School of the Arts de la New York University.

HUGO DANIEL est historien de l'art, docteur de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où il a également enseigné. Il est l'auteur d'une thèse portant sur le statut et les redéfinitions du dessin dans les avant-gardes occidentales des années 1950-1960. Ses travaux portent principalement sur l'histoire du dessin au XX^e siècle, les processus créatifs et les rapports entre art et psychiatrie. Il a codirigé en 2016 la publication de l'ouvrage *Processus créatifs* (Éditions de la Sorbonne) et publie régulièrement sur le dessin contemporain. Responsable des programmes de recherche à l'Institut Giacometti de Paris, il a notamment contribué au commissariat de l'exposition « Bacon-Giacometti » (fondation Beyeler, 2018).

DIEGO MADI DIAS est chercheur affilié au Laboratoire d'anthropologie sociale (LAS) du Collège de France. Il a soutenu en 2015 son doctorat en anthropologie à l'université fédérale de Rio de Janeiro. Il a été *predoctoral fellow* de l'Institut Smithsonian, puis postdoctorant à la fondation Fyssen et au Laboratoire d'excellence Création, Arts et Patrimoines (Labex CAP). Il est actuellement

postdoctorant en anthropologie sociale à l'université de São Paulo. Ses recherches portent principalement sur la parenté et le genre en tant que dimensions de l'éthique et de l'esthétique amérindiennes, et se fondent sur des enquêtes ethnographiques menées depuis 2011 auprès des Indiens guna, peuple originaire de la forêt tropicale et qui habite aujourd'hui sur le littoral atlantique du Panama.

AMANDINE RABIER, docteure en histoire de l'art, enseigne actuellement à l'École du Louvre. Elle a également été attachée temporaire d'enseignement et de recherche (Ater) à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Sa thèse, consacrée au peintre Henry Fuseli, montre comment les codes issus de la culture visuelle des spectacles en Angleterre, qu'ils soient populaires (comme la pantomime, les spectacles de foires) ou d'un genre plus noble (comme la tragédie au théâtre), informent la production artistique du peintre et participent de la construction des stratégies de représentation de l'artiste, à travers ce qu'elle a nommé un procédé de «spectacularisation» de sa peinture. Ses recherches au Laboratoire d'excellence Création, Arts et Patrimoines (Labex CAP) se sont concentrées sur la question de la *gallery* à Londres, à la fin du XVIII^e siècle, comme nouveau mode d'exposition.

IRINA TCHERNEVA est postdoctorante à la Fondation pour la mémoire de la Shoah et chercheuse rattachée au Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen (Cercec) de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Historienne de l'URSS, spécialiste du cinéma soviétique de non-fiction des années 1939 à 1970, elle a travaillé sur la fabrication et le réemploi des documents visuels soviétiques sur la Shoah. Elle a participé à la préparation de l'exposition «Filmer la guerre : les Soviétiques face à la Shoah (1941-1946)» (Mémorial de la Shoah, Paris, 2015) et à l'édition de son catalogue. Elle a dirigé, avec Valérie Pozner et Vanessa Voisin, l'ouvrage *Surmonter la guerre. L'industrie du cinéma soviétique, 1939-1949* (Moscou, Rosspen, 2018) et, avec François Albera et Antonio Somaini, la publication des écrits théoriques de Dziga Vertov (*Le ciné-œil de la Révolution. Écrits sur le cinéma*, Dijon, Les Presses du réel, 2018). Ses recherches portent sur les usages sociaux, judiciaires et politiques des images fixes et animées en Union soviétique dans le second XX^e siècle.